

DEUXIEME PARTIE

ETUDE GENERALE DES SITES

CHAPITRE I.- COMMENTAIRE DE L'ATLAS
DE REPARTITION.-

Comme les Merina, les Betsileo ou les Sihanaka, les Bezanozano sont des bâtisseurs de fossés. Cette technique se superpose à celle, plus ancienne semble-t-il, de la construction de palissades, aisée en milieu forestier, et permise par la végétation naturelle où la pénétration était rendue plus difficile, et n'exigeait pas un réseau défensif aussi efficace qu'en région dénudée, où au contraire la construction de fossés en rendant le système défensif plus complexe, compensait la facilité d'approche.

Les premiers villages fortifiés furent donc entourés de palissades de pieux, et situés souvent sur les sommets, mais pas de façon absolue comme le remarque J. Poirier dans son article sur "les anciens villages fortifiés bezanozano (Taloha 1971). Situés en milieu forestier, leurs palissades de bois (matériau périssable), étant détruites, ces anciens villages sont aujourd'hui très difficilement repérables... aussi avons-nous délibérément abandonné la recherche de ce type d'habitat, et avons nous limité notre recherche aux villages à fossés. Ces villages ont été construits en grand nombre puisqu'ils ont représenté le type d'habitat normal pendant une longue période de l'histoire des Bezanozano, depuis la "genèse" du Fody, jusqu'à la conquête française où beaucoup de ces villages encore habités ont été abandonnés. C'est ainsi que Frossanges voyageant en Ankay de 1803 à 1805, a pu noter : "les villages sont bâtis sur le sommet des montagnes; leur nombre est considérable, et la nature et l'art en ont fortifiés quelques-uns tellement qu'il serait impossible de les prendre par la force des armes ; ils sont assis sur les crêtes les plus élevées".

L'adoption du fossé de défense n'a pas provoqué la disparition totale des palissades, puisqu'elles ont continué

à renforcer le nouveau système de protection. Ainsi Ambohitrony, cité par J. Poirier, d'après la description de Lasage (1816), était : "un très gros village situé sur une hauteur et "fortifié par une double palissade, à laquelle s'ajoute un "double fossé de défense." De même Ch. Telfait (toujours cité par J. Poirier) a séjourné à Danibou-Manjac (Antanibohitramanjaka), qu'il dit être protégé "par un fossé circulaire très profond, doublé d'une palissade".

Seuls, aujourd'hui les fossés de défense restent visibles et permettent de reconstituer les différents aspects, que pouvaient présenter les villages à fossés en pays Bezanozano.

J. Poirier, remarque qu'il est difficile d'affirmer, au point de nos connaissances actuelles, si cette technique de fortification à l'aide de fossés, est propre aux Bezanozano, comme elle l'est aux merina; il fait appel pour cela à la position limitrophe des Bezanozano par rapport aux Merina, et au passage des anciens clans de proto-merina à travers l'Ankay... pour justifier l'apparition et la généralisation, possibles dans ces conditions de cette technique de fortification.

Il nous semblerait pourtant possible de penser que ce sont justement les clans de proto-merina qui ont pu initier les Bezanozano à cette technique rendue facile à réaliser et nécessaire dans un Ankay progressivement déboisé par le tavy, comme ils ont pu la généraliser en Antsihanaka, au terme de leur traversée de l'Ankay, vers le Nord.

Mais quelle que soit leur origine (autochtone ou héritée des proto-merina), les villages à fossés sont caractéristiques de l'habitat ancien en pays Bezanozano, et c'est la recherche systématique de ces sites d'habitat que nous avons entrepris.

a) la méthode d'étude

La méthode de base de notre recherche des sites, est l'étude stéréoscopique, faite sur des photographies aériennes à l'échelle du 1/25.000ème pour la plupart des zones prospectées, et au 1/50.000-me, pour quelques "zones charnières" entre les deux missions photographiques couvrant la région, soit :

- la mission, R.45.48 250-1966/1967 ;
- la mission, S 45.48 250-1066/1967.

Cette méthode qui permet de repérer aisément les sites en milieu déboisé, à la végétation peu dense n'est pas aussi efficace lorsque le manteau végétal est dense, ce qui est le cas pour certaines régions de l'Ankay (falaise de l'Angavo, falaise Betsimisaraka et région Sud de l'Ankay). Aussi avons-nous délibérément renoncé à la recherche des villages à fossés dans ces zones, et avons-nous limité nos recherches à l'Ankay déboisé, laissant à d'autres chercheurs le soin de compléter cette étude. Les zones hachurées des fig. 5 et 6 (voir annexes) et celles du grand atlas de répartition (pl. I à VI) n'ont donc pas été prospectées et ceci pour deux raisons : le couvert végétal trop dense rend peu probante l'observation stéréoscopique, et les sites que l'on pourrait y trouver ne sont sans doute, pour la plupart, que des sites à palissades.

Notons cependant que, pour qui pourra l'entreprendre, cette recherche des traces d'habitat dans l'Ankay forestier risque d'être riche de découvertes, car si les Merina ont construit des villages à fossés dans un Imerina encore boisé, il ont dû aussi, sur leurs voies de migrations laisser des traces de ce type de fortification, et la recherche de ces traces en milieu forestier pourra confirmer les hypothèses que l'on peut émettre sur les voies de migrations proto-merina à travers les régions orientales. Une restriction pourtant se pose, celle que fait J.

Poirier dans son article sur les "villages fortifiés du pays Bazanozano", qui fait remarquer que, traversant la grande forêt de l'Est les anciens clans proto-merina ont pu, eux aussi, se contenter de palissades.

En ce qui concerne les zones que nous avons choisi d'étudier, chaque site repéré sur les photographies aériennes a été calqué, puis reporté sur un fond de carte au 1/50.000ème, où les sites apparaissent donc grossis deux fois.

L'atlas de répartition générale des sites ainsi obtenu (il est formé par les planches I à VI en annexe), nous permet de voir quelle est la répartition des sites et de dégager une typologie des villages à fossés en Ankay, qu'il sera possible et utile de comparer à la typologie de base établie par A.Mille pour l'Imerina, dans son étude sur les "Villages fortifiés de l'Imerina ancien" (1970).

Les six feuilles du grand atlas de répartition sont riches de renseignements, et permettent de faire des études individuelles ou régionales; mais ils sont peu maniables pour une étude d'ensemble; aussi avons-nous été amenés à réduire les six feuilles à une échelle plus petite, obtenant ainsi une carte générale à l'échelle approximative du 1/250.000ème, sur laquelle nous analyserons plus particulièrement la physionomie de la répartition (fig.5).

De même, il nous a semblé intéressant de réaliser cette même carte de répartition à une échelle encore plus petite (approximativement du 1/1.000.000ème), nous permettant de réunir sur une même carte l'Ankay et ses bordures limitrophes, l'Imerina et l'Antsihanaka (fig.6). Ces régions, respectivement étudiées par A.Mille et M.F. Fernandez, portent aussi de nombreuses traces de villages à fossés, et une étude comparative de répartition et de la typologie des sites s'imposait.

C'est l'étude de ces différentes cartes qui fourniront la base de nos remarques sur les villages à fossés en Ankay : leur densité, leur localisation, leur typologie.

feuilles au 1/100 000 ^e	sites simples 1 fossé	sites complexes		totaux par feuille
		2 fossés	3 fossés et plus	
MANDIALAZA F. R 46	87	39	8	134
PIERENANA F. S 46	41	13	10	64
ANDRANGO F. R 45	120	23	6	149
MORAMANGA F. R 47	64	28	15	104
PERINET F. S 47	8	-	-	8
DIDY F. S 45	42	15	3	60
TOTIUX	362	118	42	522

Figure 4

répartition typologique des villages à fossés
de la région de l'Ankay.

M. R.
FERNANDEZ

7. NICE
7. S. G. P. M. D.

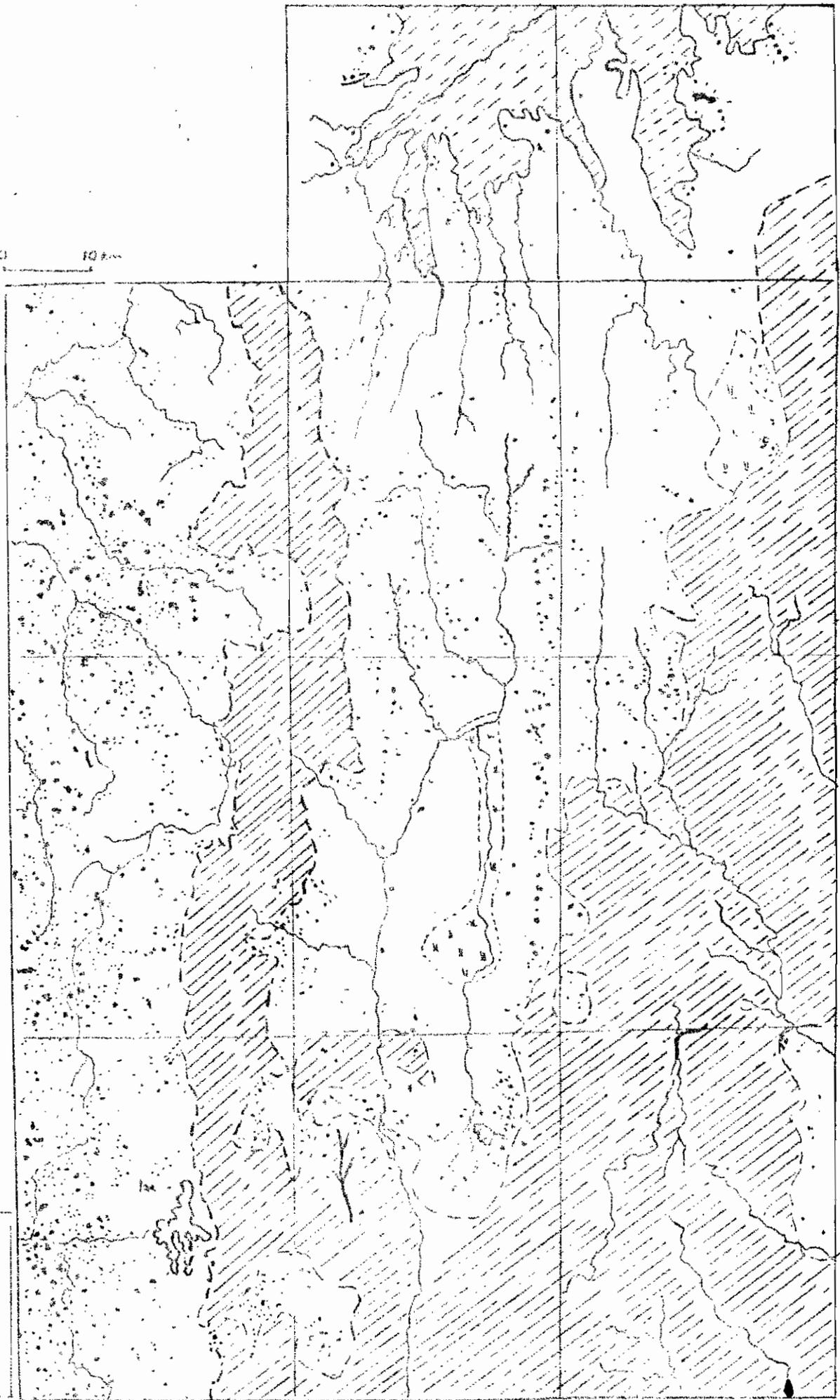
0 10 km

Répartition
des villages
à fossés
dans l'Ankay et
ses bordures

MAP 6

Légende

- zone macédonienne
- forêt
- villages à fossés



b) Densité des villages à fossés en Anokay.

Sans atteindre la densité des villages à fossés de l'Imerina (18.400 sites localisés par A.Mille), les villages à fossés semblent dans l'Anokay plus nombreux qu'en Antsihanaka (où M.F.Fernandez a relevé environ 150 sites), puisque nous avons pu identifier 522 sites dans la partie prospectée de l'Anokay.

La répartition par feuille cartographique au 1/100.000 est très variable, de même que la typologie dominante des sites. Le tableau de répartition typologique des sites (fig.4) nous le montre de façon fort explicite.

- La feuille de Périnet (S.47), sorte de marche forestière au Sud-Est de l'Anokay, ne fait pratiquement pas partie de notre étude, si ce n'est pour l'étroite clairière qui s'étend au Nord-Est de la feuille, ce qui explique le très faible nombre de sites que nous avons pu y relever (8).

- La feuille de Didy (S.45), pour différentes raisons, est également assez pauvre en villages à fossés. En effet, trois raisons peuvent expliquer la faiblesse du peuplement ancien dans cette zone : la présence dans la partie Sud et Est d'un manteau forestier dense, peu propice à la construction de villages à fossés; le passage au centre de la région de la limite de partage des eaux entre les bassins hydrographiques de l'Alaotra et du Mangoro, zone charnière, d'une altitude assez élevée formant une limite naturelle sans lien précis avec l'une ou l'autre de ces régions; l'existence, enfin, au Nord, d'une vaste dépression marécageuse, offrant peu de refuges naturels, c'est-à-dire de hauteurs propices à la construction de villages à fossés; 60 sites seulement ont pu y être relevés.

- la feuille de Moramanga (R.47) est également recouverte en grande partie (au Sud-Sud-Est, centre et Nord-Ouest) par une végétation dense, aussi ces régions n'ont-elles pas été prospectées ; pourtant, deux importantes concentrations de sites dans la région de Moramanga, et sur les contreforts septentrionaux de l'Ifody dont que les sites relevés sont en assez grand nombre (104 villages à fossés).

- la feuille de Mandialaza (R. 46), malgré la présence en son centre, d'une vaste zone marécageuse, (Mahajery et rives de l'Ankona), présente de nombreux vestiges de villages à fossés, puisque nous avons pu relever 134 sites, l'un des deux chiffres les plus élevés ;

- la feuille d'Andaingo enfin (R.45), est la plus riche en sites puisque nous y avons relevé les traces de 134 villages à fossés, presque tous situés dans la partie Sud de la feuille.

Quelles raisons peut-on invoquer pour expliquer l'inégale répartition des sites ?

c) localisation générale des villages à fossés en Ankay -

On peut opposer sommairement les "zones vides", et les zones de "grande concentration" de villages à fossés en Ankay, et il n'est pas sans intérêt de voir quelles sont ces régions qui ont attiré ou repoussé les populations anciennes, leur nature pouvant expliquer en grande partie le rôle qu'elles ont joué.

- les zones vides -

Elles apparaissent nettement sur la figure 5, et ont des caractères communs. Ce sont en général des régions couvertes par la forêt dense, ou bien, des régions basses et marécageuses ; en effet, si ces zones n'ont pas été totalement délaissées par les populations anciennes, (comme le montrent les témoignages de Nicolas Mayeur déjà cités, ou plus récemment, après la découverte de la pirogue géante de Didy, les conclusions que le Pasteur Hardyman a pu

en tirer), elles ont été peu propices à l'établissement de villages à fossés. Peu de sites dans la cuvette de Didy (tout au moins de sites à fossés qu'il soit possible de repérer) ; aucun site dans la vallée d'Iankona et la Mahajery à l'Est de Mandialaza. Peu de hauteurs en effet, offrant une protection efficace, et les zones basses, éventuelles terres rizicoles sont menacées par des crues et des débordements imprévisibles et subits.

De même le "no man's land" qui s'étend au Nord d'Andaingo et de Didy, peut s'expliquer par la présence d'une ligne fautive, d'où les eaux divergent vers le Nord ou le Sud, que ni l'Antsihanaka au Nord, ni l'Ankay au Sud, n'ont pu "attirer" vers elles et qui, de ce fait, est restée une "zone charnière" peu peuplée.

- les zones de forte concentration

Elles apparaissent aussi nettement sur la figure 5, et ont une direction dominante longitudinale, suivant les reliefs des deux "falaises".

Deux zones de forte concentration de sites apparaissent en effet nettement sur la carte ;

La plus nette suit la falaise Betsimisaraka, qu'elle redessine avec une grande régularité ; les sites, très nombreux, sont situés sur les hauteurs dominant la vallée du Mangoro : 150 villages à fossés bordent ainsi la falaise entre Andaingo et Moramanga, et forment une ligne continue d'habitat. Cette sorte d'arête centrale, aux nombreux vestiges de villages à fossés, est un des éléments les plus caractéristiques de leur répartition en Ankay.

- une seconde concentration de villages à fossés, suit la falaise de l'Angavo, mais avec une moins grande continuité, et une moins parfaite netteté. On voit plutôt ici une succession de noyaux de peuplement, isolés les uns des autres, dans un alignement moins caractéristique.

Entré ces deux zones aux nombreux vestiges de villages à fossés, le fond de la dépression, parfois désert,

comprend aussi parfois des petits noyaux de concentration, correspondant, dans l'ensemble, à des massifs isolés dont l'altitude moyenne varie autour de 1000 mètres, ou plus. Proche de la zone de hauteurs, un cour d'eau offre souvent des terres alluviales, indispensables terres à riz ; c'est alors que semblent réunies les deux conditions majeures posées par l'installation d'un village : le problème de la protection, et celui d'assurer les productions vivrières indispensables. Aussi, lorsque le Mangoro ou ses affluents sont bordés de hauteurs, on y trouve des traces d'habitat fortifié.

- le massif de l'Ifody est un des meilleurs exemples de massif isolé offrant un abri efficace au peuplement, et ses contreforts septentrionaux, déboisés offrent une grande concentration de sites.

- De même l'ensemble de hauteurs autour du village d'Ambohitrony (fig.11) est un bon exemple de zone élevée et entourée de terres rizicoles qu'offre ici la vallée de Mangoro.

On peut remarquer que, si la falaise Betsimisaraka a autant attiré les populations anciennes, c'est qu'elle devait offrir le maximum de conditions favorables à l'installation du peuplement.

Quelles sont-elles alors ?

Il semble qu'en plus de sa position en hauteur, dominant sur presque toute sa longueur une vallée, (Mangoro ou affluents) la falaise Betsimisaraka, répondait par sa position à un autre souci essentiel qui était une protection contre des dangers venus de l'Ouest. En effet, de nombreux villages que nous avons pu observer, avaient un système défensif particulièrement développé sur leur côté ouest (voir les villages d'Ambohijanahary, fig. 8 ou d'Ambohitompobe fig.10) ; le danger merina, les bandes de fahavalon menaçaient à l'Ouest, et alors que les fossés protégeaient les populations des villages de ce côté, la forêt proche des villages offrait vers l'Est une retraite sûre

que l'on pouvait atteindre facilement, en dernier ressort.

On peut en effet remarquer que la ligne continue d'habitat est bordée à l'Est de la falaise par le liseré forestier ; et indépendamment du problème de la sécurité, un autre problème peut se poser alors : la limite de l'habitat ancien fortifié correspondant à la limite du couvert forestier, quel est le fait qui peut expliquer l'autre ? L'habitat s'est-il arrêté à la limite de la forêt, ou la déforestation est-elle la conséquence de l'extension de l'habitat ? Il nous semble plus satisfaisant de choisir la deuxième hypothèse, l'Ankay déboisé étant le fait de l'occupation humaine, et celui du mode de vie d'un nouveau peuple, ayant remplacé le noyau initial de forestiers.

Mais l'atlas de répartition des sites ne nous renseigne pas seulement sur leur localisation, il nous permet de dégager, en fonction de leurs formes, une typologie caractéristique des villages à fossés de l'Ankay, qui n'est d'ailleurs pas sans rappeler la typologie des villages merina établie par A. Mille (1970) pour l'Imerina.

CHAPITRE II - ETUDE TYPOLOGIQUE DES SITES

A) RECHERCHE D'UNE TYPOLOGIE

Malgré la grande diversité de détails qui existe dans chaque site relevé, il nous a été possible d'effectuer un regroupement autour de formes géométriques simples, permettant ainsi de dégager des types de base dans la forme des villages à fossés en Ankey. De même, avons-nous regroupé les villages, en fonction du nombre de fossés de défense qui les entourent.

a) classification en fonction du nombre de fossés.

On peut classer les villages à fossés en deux groupes :

- o les sites simples à un seul fossé ;
- o les sites complexes, parmi lesquels on distingue :
 - les sites à deux fossés ;
 - les sites à trois fossés et plus.

Comme nous le montre le tableau de répartition typologique des sites (fig. 4), ce sont les sites simples (1 fossé) qui dominent très nettement par leur nombre, dans toutes les feuilles topographiques étudiées. Ils représentent 362 sites sur les 522 sites relevés, soit plus de deux tiers.

Les sites complexes sont donc plus rares, et la plupart d'entre eux est composée de sites à deux fossés seulement ; c'est ainsi que sur les 160 sites complexes relevés, 118 sont des villages à deux fossés et 42 seulement des sites à trois fossés et plus. Ces derniers sont d'ailleurs concentrés surtout autour de deux régions, celle de Moramanga, et celle de Fierenana, où l'on trouve respectivement 15 et 10 sites. Les feuilles de Mandialaza et Andringo malgré le nombre important de sites que l'on a pu y relever présentent fort peu de sites (respectivement 8 et 6 sites), la presque totalité des sites étant constituée donc par des villages à un et deux fossés. Aucun village de type complexe n'a

été relevé sur la feuille de Perinet, ce qui peut s'expliquer par le faible nombre de sites relevés, et, trois sites seulement ont été relevés sur la feuille de Didy. Le type le plus courant de villages à fossés en Ankay est donc le type simple à un fossé (362 sites), alors que beaucoup moins nombreux sont les sites à deux fossés (118 sites), et beaucoup plus rares les sites à trois fossés et plus (42 sites). Lorsque le nombre des fossés atteint le chiffre de deux ou plus, leur nombre peut varier selon les différents côtés du site : alors que les ouvrages défensifs sont multipliés sur certains côtés plus exposés, ils sont réduits sur certains côtés. Les fossés de défense sont plus nombreux sur les crêtes accédant aux villages, sur les versants les moins naturellement défendus, ou du côté/sem- blait venir le danger le plus menaçant. Le tableau p. 43 nous le montre nettement.

On retrouve, d'ailleurs dans chacune de ces groupes, les mêmes formes dominantes, qui servent de base à notre classification typologique.

b) classification en fonction de la forme des sites -

On peut limiter les formes des villages à fossés à 5 types, basés sur des formes géométriques simples : (tableau p. 44.)

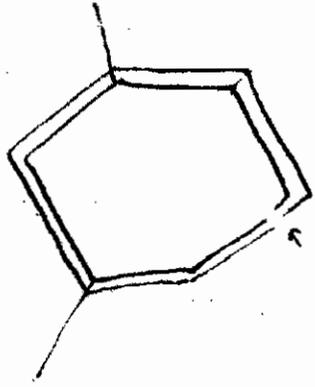
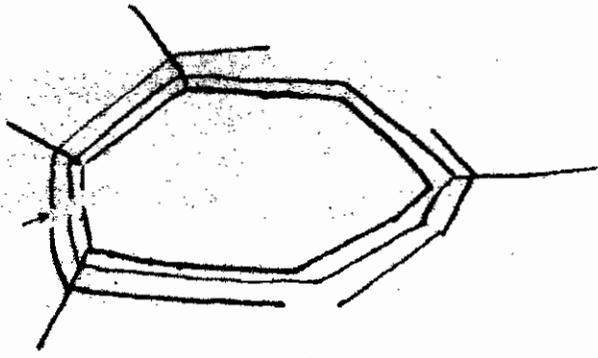
- le type polygonal, formé par un polygone^{de} quatre à six côtés (ou plus) qui représente le type le plus courant.

Les sites de forme polygonale sont les plus nombreux parmi les villages à fossés, quel que soit le nombre de fossés, d'ailleurs, que l'on leur trouve.

- le type en losange, aux cotés souvent irréguliers.

- le type rectangulaire, souvent déformé d'ailleurs.

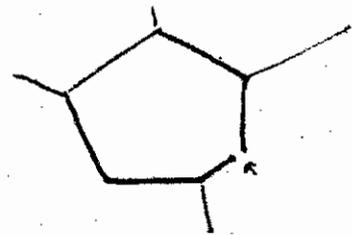
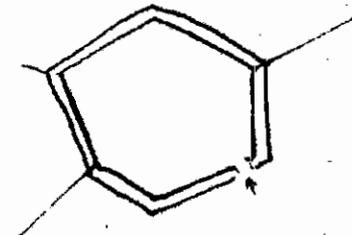
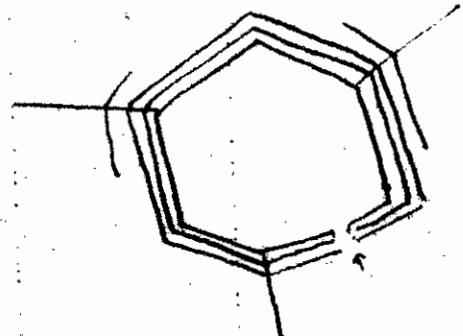
- le type ovale, plus ou moins proche de la forme circulaire que l'on ne trouve pas ici avec la perfection qu'elle peut avoir en Imerina.

type de village...	schéma simplifié...
deux fossés concentriques...	
accumulation des fossés sur certains côtés.	

- Le type intermédiaire, enfin, qui ne se rattache complètement à aucune des formes dominantes (ovale tronqué, rectangle déformé).

Ces types se retrouvent quel que soit le nombre des fossés de défense.

On peut ainsi trouver la même forme polygonale pour chacun des groupes de villages fortifiés : simples, ou complexes à deux ou trois fossés comme le montre le tableau ci-après :

type de village.	croquis simplifié
1 fossé...	
2 fossés...	
3 fossés et plus...	

Ces sites sont tous par leur nature K. ou, si le même nombre de fossés de défense ; ils sont en tous cas le même type face ; celle-ci augmentent souvent, d'ailleurs, avec le nombre des fossés.

c) dimensions des villages -

Dans l'ensemble, les villages à fossés de l'Ankay ne sont pas très étendus. Les dimensions moyennes sont d'une centaine de mètres pour l'axe le plus long, et cinquante mètres pour l'axe le plus court. Ces dimensions ne sont d'ailleurs pas toujours atteintes, par contre, elles sont parfois dépassées.

Les sites les moins étendus sont les plus simples, entourés d'un seul fossé ; plus vastes par contre sont les types complexes, et en particulier, les sites à trois fossés et plus.

Le grand atlas de répartition des villages à fossés, nous montre ainsi sur les feuilles de Fierenana. et de Moramanga (au Nord de la ville), plusieurs sites vastes et complexes.

Parmi les villages que nous avons plus particulièrement étudiés, nous avons trouvé les dimensions suivantes :

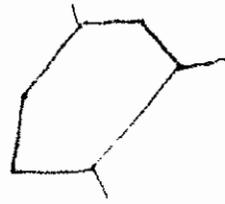
v i l l a g e s	Longueur	Largeur	Nre de fossés
AMBOHIJANAHARY 1	150m	100m	2 et 3
AMBOHITOMPOBE	150m	100m	2
AMBOHITRONY	200m	90m	1
AMBOHIDAVA	80m	50m	1
TSARAHONENANA	200m	300m	1
AMBOHITRANDRIANA	200m	100m	3
AMBOHIBELOMASINA	150m	100m	2
FESINANA	120m	120m	2 et 3
TSIMANEKA	350m	250m	3
AMBOHIJANAHARY II	125m	90m	2 et 3

Mais la présence de vestiges de villages à fossés n'est pas le privilège de l'Ankay, puisque les régions limitrophes que sont l'Imerina et l'Antsihanaka en portent, elles aussi, des traces. Des ressemblances entre ces diffé-

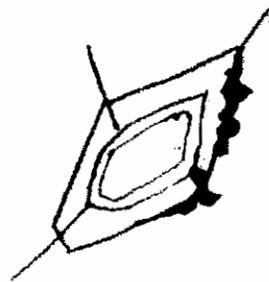
typologie

formes simplifiées

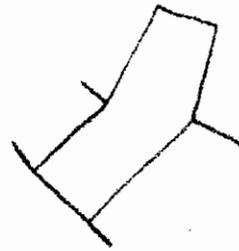
type polygonal



type en losange



type rectangulaire



type ovale



type triangulaire



ovale tronqué



rectangle déformé

rents vestiges du passé, ne peuvent passer inaperçues, car c'est une même origine que doit avoir ce mode de fortification, qui semble lié au passage des anciens clans de proto-merina, ou à l'installation de certains d'entre eux.

En Antsihanaka, M.F.-Fernandez voit dans les "sites insulaires" une forme d'habitat ancien comme pourraient l'être les villages à palissades en Ankay ; mais les sites insulaires, s'ils sont peu nombreux, existent aussi en Ankay. Nous avons pu en trouver des traces autour de la cuvette de Didy (voir feuille 4 du grand atlas de répartition) ; de même, les témoignages de Mayeur peuvent le confirmer (1).

La forme générale des sites enfin, bien que d'une grande variété dans les détails (puisque grossièrement adaptée à la configuration du terrain), est sensiblement la même dans ces trois régions.

• Dans son étude sur "les villages fortifiés de l'Imerina ancien" (1970) A. Mille note, comme forme d'enceinte des villages à fossés d'Imerina :

- des formes circulaires et rectangulaires, dont seul le second type est fréquent en Ankay, puisque l'enceinte parfaitement circulaire que l'on trouve en Imerina ne se trouve pas en pays Bezanozano. Ce qui est aussi le cas de l'Antsihanaka, comme le remarque M.f.-Fernandez qui note : "si des analogies apparaissent dans l'évolution de l'habitat en Imerina et en Antsihanaka, des différences sont tout de même perceptibles... La forme circulaire n'est pas fréquente".

- des formes ovales, formes d'encintes aussi fréquentes en Ankay qu'elles semblent l'être en Imerina ou en Antsihanaka.

- des formes polygonales qui se retrouvent également dans ces trois régions mais avec une grande variété de détails qui donnent à ces villages des formes apparemment très différentes.

(1) voir ci-dessus pp.14 et 16.-

- des ensembles fortifiés que l'on trouve étirés sur certaines hautes crêtes d'Imerina (Ambohitraina) ou d'Antsihanaka (Maromby, Ambohitrandriampotsy), n'existent pas en Ankay où le village sur butte isolée est seul répandu.

Il faut noter pourtant sur la feuille de Moramanga (pl. VI du grand atlas de répartition) au Nord-Est et au Sud-Ouest, deux exemples de crêtes où plusieurs sites sont juxtaposés.

Ces ressemblances peuvent donc s'expliquer par des similitudes d'origine, et par une promiscuité qui fait que ces groupes ethniques que forment Merina, Bezanozano, et Sihanaka ne sont pas toujours bien individualisés surtout dans certaines régions "frontalières" entre les tribus. La carte de répartition des villages à fossés en Ankay et dans ses bordures (fig. 6) nous montre en effet que :

- entre l'Ankay et l'Antsihanaka, la limite peut sembler difficile à saisir ; et d'ailleurs une "zone charnière" au peuplement mixte s'est formée comme le note M. Bronon (1952) : "Les Bezanozano apparaissent sur la route de Moramanga à partir du village d'Andranofotsy, dont la population est mixte, formée de Sihanaka et de Bezanozano".

- Entre l'Ankay et l'Imerina, une limite naturelle existe, c'est le liseré forestier couvrant la falaise de l'Angavo ; il permet de situer de part et d'autre, chacune des ethnies qui, pourtant, ont pu s'interpénétrer et les villages bordant la forêt en Ankay, sont peuplés surtout de Merina, et, correspondent à la zone d'implantation des colonies merina des temps historiques.

Mais en Ankay comme en Imerina ou en Antsihanaka, la forme et le nombre des fossés ne sont pas les deux seuls éléments caractéristiques des villages qu'ils entourent ; d'autres éléments peuvent s'y ajouter qui viennent préciser nos connaissances.

B) ELEMENTS CARACTERISTIQUES DES VILLAGES A
FOSSÉS EN ANKAY -

l'élément dominant est bien entendu formé par les fossés, dont "le nombre, la forme et les dimensions peuvent varier"... (J. Poirier, 1971).

a) les fossés -

Ils sont donc l'élément essentiel, puisque leur seule présence justifie l'existence de ce type d'habitat. Dans son article sur "les villages fortifiés en pays Bezanozano", J. Poirier, nous donne des précisions concernant ces éléments défensifs.

D'après l'auteur, c'est la facilité que l'on pouvait avoir à creuser les fossés, qui permettait de déterminer l'emplacement d'un nouveau village. L'emplacement choisi, le premier travail était le tracé du dessin des fossés et en particulier, d'un ou plusieurs fossés qui se présentent perpendiculairement à l'ensemble des fossés de défense et qui sont les fossés d'évacuation, auxquels J. Poirier accorde une place importante et qui étaient les premiers creusés selon lui ; en effet, l'amorce de ce fossé étant creusée, la terre de déblai des fossés de défense creusés ensuite était facilement emportée par les eaux de ruissellement ce qui facilitait le travail de creusement. C'est en fonction de cela que la saison choisie pour le creusement des fossés, était la saison des pluies. On a pu trouver par la suite d'autres usages à ces fossés mais comme le remarque M. J. Poirier : "le rôle principal de ces fossés est donc celui d'évacuation des déblais et de l'eau... le rôle de passage qu'il a pu avoir ensuite n'est que secondaire."

Les fossés creusés par l'ensemble des habitants étaient donc maintenus à sec et une végétation d'épineux en colonisait rapidement le fond, rendant leur passage plus difficile.

Souvent d'ailleurs toute la terre des déblais

n'était pas évacuée par les eaux de pluies, car une partie était utilisée à la construction d'un remblai, comme le note Fressange : "...en dehors (du village), ils creusent ordinairement trois fossés très profonds et très larges et en relèvent la terre en forme de parapet." ; et Du Maine : "..... en dedans du fossé, il y a un petit parapet formé de terre rapportée, dans lequel on pratique des meurtrières de distance en distance, pour pouvoir faire feu sur l'ennemi sans craindre d'être blessé".

La construction des fossés n'en supprime pas pour autant celle des palissades qui viennent souvent les doubler. Ch. Telfair, décrivant le village de Daibou-manjac note : ... " il est ceinturé d'un fossé très profond et d'une palissade en bois dur" ; de même Chardenoux note en 1816, en Ankay "un village fortifié d'une palissade et d'un double fossé".

Le nombre des fossés est le plus souvent limité à un, mais l'accumulation des éléments défensifs peut aller de deux à cinq fossés, selon les nécessités de défense.

La profondeur des fossés n'a pas non plus, de même que leur largeur, toujours les mêmes mesures.

Sur les dimensions des fossés de défense, les témoignages historiques sont importants, car ils nous permettent de connaître l'état d'éléments défensifs aujourd'hui en partie comblés, ou surcreusés (pour les fossés d'évacuation). Dans l'ensemble les auteurs sont frappés par la profondeur des fossés comme le montrent les témoignages suivants, qui parlent de "fossés très profonds":

- ainsi, selon Ch. Telfair : "(Danibou- manjac)...est ceinturé d'un fossé très profond".
- selon Fressanges ... "ils creusaient des fossés très profonds et très larges..."
- ou selon Ellis ... "many villages were fortified with strong stockades and deep ditches..."

Le réseau de fossés n'était d'ailleurs pas parfaitement continu, puisqu'interrompu par une ou plusieurs entrées, autre élément caractéristique des villages à fossés.

b) les entrées :

Les entrées (ravahady) des villages à fossés en Ankay n'étaient pas fermées, comme de nombreux sites d'Imerina, par des disques de pierre roulés devant l'entrée, mais par de simples madriers de bois, matériau périssable ; aussi ne trouve-t-on pas aujourd'hui de traces des anciennes portes comme cela est courant en Imerina.

Ces portes, il est facile de les imaginer d'après les descriptions qu'en ont laissé certains voyageurs.

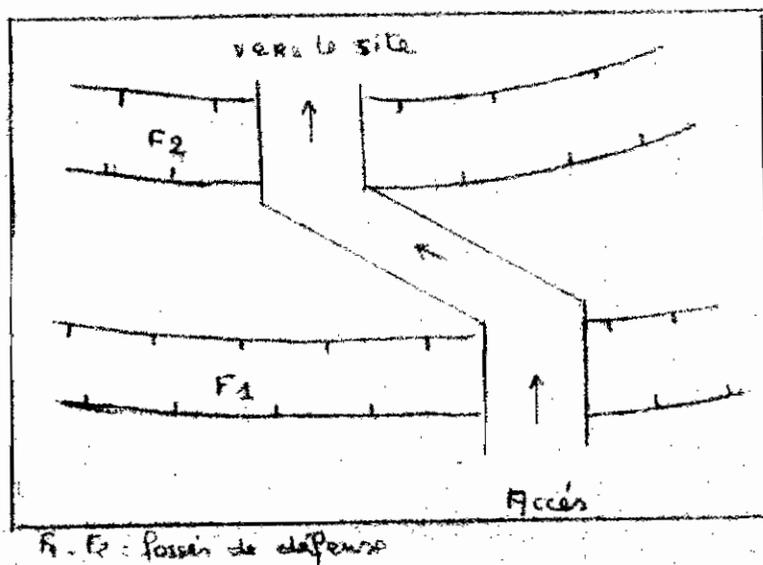
Du Maine (1790) parle, ^{pour} /Fiadana, de la "... porte principale qui est fermée de grosses palissades enfilées transversalement par le haut et qu'on laisse tomber ensemble pour les assujettir ensuite par le pied avec un fort madrier qui

"entre de l'eau dans les fossés, et de le replacer à la portée."

De même J. Tassin à Loches-en-Vaux, note en 1895 : "... et les portes sont d'ordinaire à la troisième maison... les côtés de ces portes sont en bois taillé de quinze mètres sur dix..."

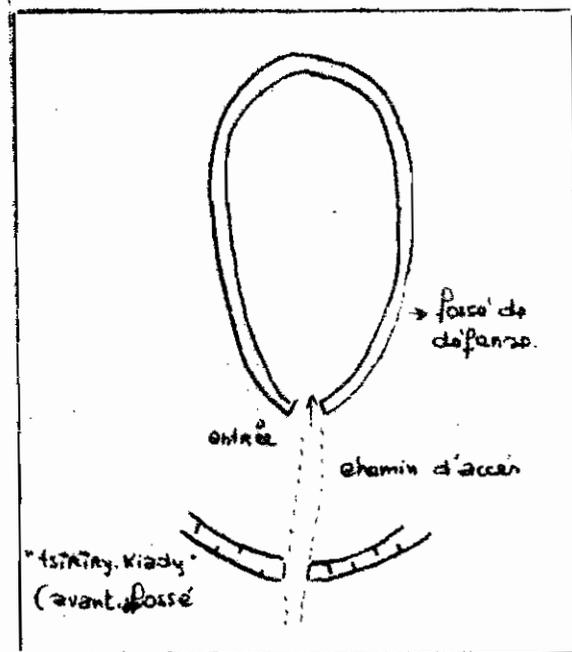
Enfin et surtout dans les Pyrénées, J. Poirier a, dans son "Séjour et notes sur le Béarn (1871)", proposé une reconstitution de ce type de fortification.

Alors que rendre l'entrée du village plus difficile, un passage "sur obstacle" était souvent utilisé (comme le ci-dessous).



Le cheminement étant rendu plus long, l'assaillant devait son avance se ralentir et de plus se sentir la fleur une partie à parcourir à son adversaire, dans une position de faiblesse. Ce type d'entrée est très courant en pays Basco-Navarrois, et nous le trouverons dans les villages étudiés dans la troisième partie de cette étude.

Nous avons également trouvé plusieurs fois lors de notre mission en Ankav, des entrées précédées d'un "avant-fossé", situé à une vingtaine de mètres du fossé d'enceinte extérieur, et ne bordant celui-ci que sur une courte distance, face à l'entrée (croquis ci-dessous).



Le type de fossé que certains de nos informateurs ont appelé : tsiriry kiady, a pu avoir deux fonctions :

- Il a pu servir à écarter les eaux de ruissellement venues des hauts sommets et pouvant atteindre un site en contrebas ; le fossé faisant diverger les eaux sur les versants bien avant qu'elles atteignent le site.

Mais cette explication ne semble pas être la seule possible ; en effet, cet "avant-fossé" se trouvant face à une entrée du village, le rôle défensif de ce fossé n'est pas à

négliger. Son rôle serait alors d'arrêter la progression des assaillants en terrain découvert et à portée des armes.

Ces entrées sont souvent au nombre de deux, parfois même, il s'en trouve une aux quatre points cardinaux comme à Ambohitrony. A l'entrée principale s'ajoutent donc des entrées secondaires permettant d'accéder aux rizières ou ouvrant une voie vers la forêt, zone de refuge. Ces entrées secondaires parfois "amovibles" ne seraient pas sans rappeler le système de pont-levis des forteresses médiévales ; c'est ainsi que Fressanges (1802-1803) a pu noter : "... il y a d'autres entrées au village, qui sont fermées par de petits ponts, très faciles à enlever au besoin"...

Ces entrées une fois franchies, on trouve à l'intérieur des villages des traces concrètes de l'ancienne occupation humaine : terrasses et silos.

c) Les terrasses d'habitat :

Une fois franchi le dernier fossé, l'ensemble du site n'apparaît pas sur un même plan, mais au contraire un ou plusieurs "paliers" nous séparent du centre du village, ce sont les vestiges des terrasses d'habitat. Celles-ci, d'inégale largeur et séparées par des dénivellations d'inégale hauteur, sont encore, dans certains sites visités, facilement repérables.

Ainsi parmi les sites étudiés plus bas, certains présentant des terrasses d'habitat ; ce sont :

- Ambohitrandriana qui offre une vaste terrasse sommitale ;
- Fesinana qui offre une succession de six terrasses ;
- Tsimaneka qui offre une succession de huit terrasses.

Nous avons pu également relever la trace de silos sur certains de ces villages à fossés d'Ankay.

- 2 -

- Les silos :

Comme le note Du Maine en 1790 : "les magasins à riz... parfois creusés dans la terre, garnis de paille sèche et fermés avec des palissades recouvertes de bouze de vache séchée."

Cette description est d'ailleurs confirmée par celle de James Hastie qui en 1818, visitant le village d'Ambohitrony notait : "... à huit pieds en dehors de la porte, au Nord-ouest, est un silo tout rond et taillé dans le sol, fermé par des liens garnis de neuf pouces d'argile ; on en trouve un ou plusieurs pour chaque maison."

Il parle également de : "... greniers bâtis sur un cadre porté par quatre piliers de cinq pieds de haut, et surmontés d'un chapeau pour empêcher la vermine de monter".

De ces derniers, aucune trace ne subsiste ; par contre, sur le site d'Ambohidava (fig. 16), nous avons pu trouver les traces de trois silos circulaires, creusés dans le sol. Ces silos d'ailleurs pouvaient être également creusés dans le sol des maisons. Aujourd'hui par contre ce type de conservation est abandonné, et c'est sur des claies dans les cases même que les Bezanozano gardent leur riz.

Le mode de fermeture utilisé, si l'on en croit Du Maine (1790) et Hastie (1818), explique que ces silos, contrairement à ceux d'Imerina, soient à ciel ouvert, leur fermeture en surface ayant disparu.

Contrairement à l'Imerina aussi, les villages à fossés d'Ankay ne sont pas riches en sépultures. Les tombeaux construits hors des villages, souvent sur des sommets, s'y dispersent davantage. Pourtant, le culte des ancêtres prend une très grande place et conserve une grande vivacité. Aussi lui avons-nous consacré une étude particulière dans l'annexe II de notre étude.

Ainsi, différents éléments peuvent donc caractériser les villages à fossés en Ankay. Mais un élément nouveau vient s'y ajouter, et non le moindre, celui de l'âge de ces vestiges défensifs. Est-il possible, à travers les traces retrouvées de des villages, d'établir une chronologie des sites? C'est tout au moins ce que l'on peut y essayer de trouver.

C) - CHRONOLOGIE DES VILLAGES A FOSSES EN ANKAY -

La première remarque à faire, porte sur la distinction entre villages bezanozano, et villages merina. Ces derniers en effet, dus à l'implantation de colonies merina, surtout après la victoire de Radama I, sont donc assez tardifs. C'est ainsi que la tradition rapportée dans les "Tantara ny andriana" précise : "Lahidama, après la prise d'Am-batomanga, établit des colonies dans toutes les localités avoisinantes, y mettant des Havanandriana de toute catégorie qui s'y trouvent, ainsi que des Avaradrano".

Beaucoup de vestiges de villages à fossés situés près de la falaise de l'Angavo, sauf les sites les plus élevés, "nids d'aigles" dont parle J. Poirier, sont donc dus à des populations merina installés dans l'Ankay soumis par leur souverain... Ces villages tardifs, donc (construits après 1810) sont peu étendus dans l'ensemble, entourés d'un seul fossé, et situés sur des hauteurs d'altitude peu importante.

- Parmi les villages proprement bezanozano, il est incontestable qu'une chronologie doit apparaître entre les premiers sites occupés, et les sites plus tardivement utilisés. C'est sur les sommets les plus élevés que se trouvent Ankay, comme en Imerina et en Antsihanaka, les vestiges les plus anciens de villages à fossés. Quant à leur forme, et leur système défensif, si l'on en croit J. Poirier : "les plus anciens villages ont une structure assez simple, caractérisée par un petit nombre de fossés et l'absence d'un dispositif complexe de défenses avancées..." La simplicité du réseau de défense s'expliquerait pour ce même auteur par l'aspect de la végétation contemporaine de la création de ces villages : un manteau forestier encore développé, et servant de protection naturelle, n'aurait pas rendu nécessaire la mise en place d'un système de défense complexe, qui ne prend toute son importance qu'en terrain découvert. Les sites les plus complexes, contemporains d'une végétation déjà fort dégradée seraient donc plus tardifs.

(On peut imaginer d'ailleurs qu'à un site ancien, les nouvelles nécessités de défense, ont pu amener la juxtaposition d'un nouveau réseau défensif, ajouté au premier, et venant le renforcer). Ainsi, le site d'Ambohidava, étudié plus loin et que nous avons pu identifier comme un site ancien, est entouré d'un seul fossé de défense, de même les villages d'Ambohitrony ou d'Ambohidava, eux aussi, anciens et entourés d'un seul fossé défensif. Parmi les villages à un seul fossé (système défensif simple), la différence entre sites anciens et sites récents, serait à chercher :

- dans l'altitude générale du site ; les sites anciens couronnant les sommets les plus élevés, alors que les sites tardifs sont **sur** les sommets moins élevés.

- dans la végétation ayant pu ~~coloniser~~ le site ; les sites anciens étant en général envahis par une forêt secondaire, alors que les sites tardifs sont couverts d'une végétation plus herbacée qu'arbustive, tout au moins lorsqu'il s'agit de villages abandonnés, c'est-à-dire, la grande majorité.

- C'est enfin sur des sommets isolés qu'il semble falloir chercher les villages les plus anciens, et non dans les zones de fortes concentrations qui montrent une colonisation et une implantation tardive. C'est en effet, par petits groupes que les anciens clans ont traversé l'Ankay et c'est donc des sites isolés, jalonnant le passage de ces anciens clans (ou marquant l'installation de quelques-uns de ces groupes) qui ont de fortes chances de constituer les vestiges les plus anciens des villages à fossés ; d'autant plus que le **milieu** forestier où ont pu se situer les villages à fossés les plus anciens ne favorisait pas les **grandes** concentrations humaines.

Les remarques que nous avons pu émettre jusqu'alors, et qui pour certaines d'ailleurs, ne sont que des hypothèses, sont toutes d'ordre général. Il nous a alors semblé intéressant de choisir quelques sites parmi ceux que nous avons pu relever, et de leur consacrer une étude particulière basée essentiellement sur nos observations sur le terrain, et, lorsque cela était possible, de nous appuyer sur la tradition orale, ou sur des témoignages historiques faisant mention de ces villages.

C'est l'étude détaillée de quelques villages à fossés de l'Ankay, qui constitue la troisième partie de notre étude.